

La Constante d'Archimède

Fabien Kellener

Fabien Kellener

La Constante
d'Archimède (π)

© Fabien Kellener, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1494-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*à mon premier cercle,
un voyage de mille lieues a commencé par un pas,*

*« Siamo fatti della stessa sostanza
di cui sono fatti i sogni »
William Shakespeare*

Chapitre 1

Le Temps qui passe

Minuit est passé, et pendant que mes mots se juxtaposent, des galaxies fusionnent, des trous noirs absorbent tout, même la lumière, et une énergie est à l'œuvre.

Assis sur un banc du parc, à l'ombre d'un alisier blanc, Karl Pescatore contemplait les hêtres pourpres, les cèdres bleus du Liban, les noisetiers de Byzance, trésors de ce magnifique parc du Nord de la France. Il laissait vagabonder son esprit.

C'était une belle journée ensoleillée, de celles qui vous font être heureux tout simplement. En cette fin de matinée, tout était calme, pas âme qui vive alentour, plutôt bizarre pour un dimanche. Habituellement, le parc était bondé et les rires des enfants courant et jouant, se faisaient mutuellement écho et lui donnaient vie. Une sensation étrange et quelque peu effrayante l'envahit.

Au travers des enchevêtrements des branches des arbres, le soleil dessinait un jeu d'ombres et de lumières des plus vivants et euphorisants. Nous étions en pleine canicule mais Karl adorait cette sensation de chaleur et rechargeait ses batteries avec cette énergie naturelle.

L'hiver rigoureux et le printemps maussade l'avaient épuisé. Karl renaissait en ce 21 juin, heureux de profiter de ce moment.

Un homme heureux, perdu dans ses pensées.

Prenant subitement un bout de papier dans sa poche, il griffonna des mots, repassa plusieurs fois sur chaque mot pour mieux s'en imprégner.

Pensées d'un soir

Karl approchait une belle cinquantaine à la barbe grisonnante qui lui donnait un air de vieux sage. Il travaillait au musée du Louvre-Lens, service marketing, mais il comptait bien devenir le futur conservateur de l'annexe de la Bibliothèque Nationale de France qui verrait le jour à Tonnerre, dans l'Yonne.

Pour l'heure, il réfléchissait au titre du livre qu'il avait tant envie d'écrire et l'événement qui avait eu lieu trois jours auparavant avait agi sur lui comme un électrochoc.

Jeudi, le ciel s'était obscurci avec des nuages menaçants et l'air était devenu tellement chaud qu'il avait failli avoir un malaise. On avait frôlé les 70 degrés Celsius, record mondial ! Il faisait encore plus chaud qu'à Las Vegas quand il y était passé dans sa prime jeunesse, lors d'un road trip gravé à jamais dans sa mémoire, tout comme la chaleur qu'il y avait ressentie avec les 126 degrés Fahrenheit affichés sur le panneau lumineux de l'Excalibur Hotel Casino.

Quel road trip ! Il avait traversé une bonne partie de l'Ouest américain, de Los Angeles, en passant par San Francisco, du parc Yosemite à la Death Valley, de Las Vegas et ses casinos à Flagstaff, de Phoenix et le stade de basket des Suns à Yuma pour revenir à Los Angeles. La boucle était bouclée.

Car je sens au plus profond de mon être, ma présence dans un tout incommensurable de temps et d'espace. « Je suis là », est tout simplement la réflexion qui me vient.

Tout pouvait donc vraiment arriver et demain pourrait être le dernier jour sur

Terre. Il avait toujours voulu devenir écrivain mais n'avait même jamais couché le moindre mot sur une page vierge, et cette prise de conscience lui avait insufflé une volonté nouvelle et galvanisante pour réaliser ce rêve qui ne l'avait jamais quitté.

Les idées avaient toujours été présentes et l'avaient accompagné tout au long de sa vie mais une sorte de blocage l'avait comme empêché de leur donner vie en les alignant sur une feuille. Il avait tenté à plusieurs reprises de s'y mettre mais rien ne se produisait, pas un mot, le vide. Les idées comme évanouies ...

Cette absence présumée. Le rien est déjà un concept. Il est aussi un opposé. Mais tout autant, un vide à combler.

Pourtant, son rêve était bien de voir un jour son livre en librairie et imaginer de nombreux lecteurs s'y intéresser, comme lui l'avait si souvent fait. Karl était un vrai « bibliophage », un dévoreur de livres. Il ne se sentait vivre qu'au travers des passions qui furent les siennes tout au long de sa vie et qui lui permettaient de se sentir vivant, qui étoffaient et embellissaient son quotidien.

Il avait d'abord été emporté dans le tourbillon imaginaire des comics books. Il en achetait chaque mois des dizaines. Tout avait commencé avec le magazine Strange où évoluait les X-Men, Spidey, le Silver Surfer, Namor the Submariner.

Marvel était devenu son univers. Par la suite, ce fut Panini qui prit le relais de la publication en France ; c'est alors que les Avengers, Iron Man ou encore Wolverine firent irruption dans le monde imaginaire de Karl. Wolverine ne lui était pas inconnu mais sous le surnom de Serval.

Plus tard, Karl se reconnut dans le hip-hop des années 90 et écouta les meilleurs morceaux de tous les temps. Il fut ensuite passionné dans l'amour qu'il portait à sa dulcinée et à ses deux merveilleux enfants, Charline et Baptiste. Mais

comme un fil rouge, un fil conducteur, la lecture avait toujours été présente, il l'aimait et avait besoin d'elle. Que ce soit avec la science-fiction si originale de Philip K.Dick ou avec les frères Karamazov de Dostoïeski.

Dosto et plus tard Gogol avec ses « Âmes Mortes » avaient fait naître chez Karl un penchant pour les auteurs russes ; il n'en avait pas lu suffisamment pour confirmer si c'était toujours le cas, mais il en éprouvait le sentiment profond : derrière ces livres aux histoires rocambolesques et incroyables de précisions et de détails, à en faire perdre la tête, le seul vrai sujet de tous ces auteurs était l'étude de la nature humaine.

Je suis là, perdu dans un temps qui ne veut révéler son mystère pour l'heure. Qui ne se laisse pas remonter et dont l'expansion vers un avant inéluctable provient d'une explosion tout aussi inconnue.

À force de lire, il ne se lançait plus sur le livre le plus évident mais aimait dénicher le livre sous-estimé ou moins connu d'un auteur. Ce livre recelait souvent des surprises étonnantes et il avait été rarement déçu par ses trouvailles.

Comme cette fois où il dénicha « la Recherche de l'Absolu » de Balzac ou quand il commanda « le Formidable Événement » de Maurice Leblanc même si à ce jour, il ne l'avait pas encore ouvert.

Karl avait une telle passion des livres qu'il aurait voulu tout lire, dévorer tant de bouquins, tant d'auteurs, tant de styles, tant de genres qu'une vie entière ne suffirait pas surtout qu'il ne dérogeait pas à la règle de lire chaque livre qu'il découvrait. Que ce soit un livre d'aventure, de mythologie grecque, une nouvelle, un précis de psychologie, un roman historique, un classique ou un inclassable. Que ce soit des auteurs russes, finlandais ou écossais.

Il en avait lu et lu et encore lu mais le temps manquait toujours pour un tel projet. Petit à petit, sans même s'en rendre compte, après une dizaine d'années,

il avait transgressé sa propre règle : un livre qu'il avait découvert était resté dans une de ses bibliothèques et au fur et à mesure, ce fut le cas pour une dizaine d'ouvrages. C'était le début de la fin : il venait de prendre la mauvaise habitude de collectionner plus de livres qu'il ne pouvait en lire !

Il se mit à en lire plus que d'envie, mais sans le feu sacré, la lecture d'un ouvrage n'arrive pas à son terme, et on se retrouve à lire six livres en simultanée en ne parvenant qu'à en terminer un de temps en temps, laissant dans la tête, le goût amer et frustrant de l'inachevé. Lire trop de livres en même temps, c'est comme boire un jus multi fruits au lieu de déguster un jus d'orange puis un jus de poire puis un jus d'ananas. Le nombre nous empêche d'extraire et d'apprécier la saveur de chaque fruit.

Aujourd'hui, Karl était heureux, il avait enfin le titre de son livre : « *Pensées d'un soir* ». Ce soir, il écrirait ses pensées ! Un livre exutoire au départ, puis un mot en engendrant un autre, il prendrait forme jusqu'au mot fin. Cet épisode particulier avait été une révélation. N'oublions jamais que le temps passe et ne revient jamais.

Mort, il ne pourrait plus écrire !

C'est aujourd'hui qu'il fallait s'y atteler !

Demain, il serait trop tard !

Au diable la procrastination !

Fiat lux et facta est lux !

Fiat scriptura et facta est scriptura !

Telle une formule magique !

Il revint à la réalité. Il avait eu un flash et instinctivement avait noté le titre. Il pouvait reprendre désormais le cours normal de sa vie pendant cette journée de repos dominical. Il en avait profité pour aller se balader au parc. Karl portait sa